

tout moment comme en présence du Très Saint Sacrement ou de l'humanité visible de Notre-Seigneur. Quand on lui posait une question, il ne se pressait pas de répondre ; on devinait qu'il la posait lui-même à son Maître et ne faisait que transmettre sa réponse, qui venait alors nette, précise, presque comme un ordre divin. Son union habituelle avec Dieu produisait en lui ce qu'elle fait en tous les Saints, une sorte de transfiguration. Son visage, naturellement sans expression remarquable, était presque toujours comme irradié d'un reflet du ciel ; il saisissait et charmaît le regard. On pensait involontairement à Notre-Seigneur, on croyait le voir. C'était l'impression de tous. Un homme du peuple parlant de lui et ne sachant pas son nom disait : " Le Père qui a tant l'air de Notre Seigneur Jésus-Christ." Parfois, on lui vit le visage entouré comme d'une auréole lumineuse.

Pourtant le P. Ginhac ne jouissait pas dans l'oraison de grâces extraordinaires, ni même du don de la contemplation. Au contraire, il était habituellement dans l'aridité. Il se disposait à la méditation par une préparation sérieuse du sujet, il y faisait des efforts continus pour activer l'exercice des facultés de l'âme et éviter les divagations : telle était la part laborieuse qu'il apportait à ce travail de prière. Il avait coutume de dire qu'il n'est pas d'exercice plus crucifiant pour la nature, plus méritoire aux yeux de Dieu, plus utile à l'âme. Toute oraison est suspecte, disait-il, qui ne produit pas de vertu et la possession de soi-même. Ainsi sa sainteté fut le fruit de sa fidélité constante et de la force de sa volonté. Elle n'en est que plus consolante pour tous. Car devient saint qui veut. " La sainteté ne consiste pas à faire des choses merveilleuses mais à faire ce qu'il faut, et à le faire comme il le faut. "

Le P. Ginhac accomplit ce programme. Notre-Seigneur lui avait fait comprendre, dès sa jeunesse religieuse, qu'il l'appelait à la perfection et qu'il y arriverait. Ceux qui l'ont connu à la fin de sa vie admirèrent cette perfection réalisée. Il était le type achevé de l'homme surnaturel ; la grâce avait entièrement pénétré la nature et l'avait transformée. On comprenait, en le voyant, le *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*. Le regard, la parole, la démarche, les actions, les intentions, les affections, tout était surnaturalisé. De passions plus de vestige : la grâce était vraiment maîtresse, et l'initiative avait passé de l'homme à Dieu. Le *Mortui estis et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* trouvait sa parfaite réalisation.